

journaux, tous ceux qui s'en servent et tous ceux auxquels ils servent.

Pourquoi quelqu'association, comme l'Ecole Littéraire, dont je ne mets pas en doute les excellentes intentions, mais qui n'est en somme maintenant qu'une manufacture de pommade, ne prend-elle pas cette idée en mains ?

Nous avons des instituts dentaires pour les arracheurs de dents, pourquoi n'avoir pas des instituts de journaliste ?

Il vient de se fonder dans le comté de Jacques Cartier un Institut Gallinacole pour enseigner l'élevage des volatiles, poules, dindons, canards, pourquoi n'avoir pas un institut de journalisme ?

Voilà mon idée ; maintenant, vous en ferez ce que vous voudrez.

VIEUX-ROUGE.

## BIBLIOGRAPHIE

LES QUOTIDIENNES (Alexandre Hepp), 1 vol., chez Ernest Flammarion, éditeur, 26 rue Racine, Paris. Prix, frs 3 50.

Le voilà bien le beau et grand travail du journalisme, l'article quotidien, la tâche de chaque jour, que chaque date du calendrier appelle et qui, toutes les vingt-quatre heures vous pose de pied en cap, en blanc et en noir, devant le public. Quelle splendide gerbe forment au bout d'une année, ces épis cueillis le long du calendrier et jetés aux quatre vents du monde chaque fois que s'arrache un feuillet de l'implacable indicateur de notre existence. C'est cette gerbe que nous offre notre confrère, Alexandre Hepp, sous forme d'un beau volume compact où se retrouvent toutes les sensations écoulées. Pour nous, exilés, il fait bon revivre dans ces pages l'année parisienne ; quelle que soit la date à laquelle nous ouvrons le livre, il nous vient une bouffée de Boulevard ; nous nous retrempons dans ces pages où l'auteur a "pour mobile et pour guide un idéal de logique, de vérité, de générosité, de force comme de douceur", nous y retrempons notre

amour de la France qui reçoit de terribles assauts au sein des invectives de ses ennemis et des douteuses protestations de ses hypocrites admirateurs.

LE ROI DE ROME (Désiré Lacroix), 1 vol., chez Garnier Frères, 6 rue des Saints-Pères, Paris. Prix, frs., 3.50.

L'engouement français pour l'époque napoléonienne a maintenant dévié sur le fils du grand empereur. La nouvelle seule que de Rotaud préparaît pour la grande artiste française chérie sur ce continent et surtout à Montréal, Sarah Bernhardt, la personnification de l'Aiglon, a causé une soif réelle de documents sur la pauvre victime de l'Autriche. L'histoire a été un peu chiche de renseignements sur le compte de Napoléon II ; l'histoire est en générale conservatrice ; l'historien, qui table sur les faits, qui se nourrit de papiers et de documents précis est rarement un idéologue, et les infortunes sans éclat, les romans légers dont les phases ne peuvent s'étayer sur des constations précises ou s'expliquer par des règles établies, n'ont pas grand charme pour lui. C'est dans ce sens que je trouve l'histoire conservatrice, c'est-à-dire que j'emploie ce terme en dehors de toute acceptation de parti. Cependant, le moment était propice pour tracer un cadre définitif autour du portrait du duc de Reichstadt jusqu'à présent noyé dans le flou et le vague de la légende ou de la tradition fantaisiste. M. Desiré Lacroix, ancien attaché à la commission nommée pour recueillir et faire un triage de la correspondance de Napoléon Ier, est l'auteur d'une excellente étude sur le Roi de Rome et le duc de Reichstadt, de 1811 à 1832, dont je ne saurais trop recommander la lecture aux Canadiens qu'on laisse généralement dans une ignorance complète de l'histoire du martyr de la très catholique monarchie d'Autriche.

PSYCHOLOGIE DE LA COLONISATION FRANÇAISE dans ses rapports avec les sociétés indigènes (Léopold de Saussure), chez Félix Alcan, éditeur, 108 Boulevard St-Germain, Paris, frs. 3.50.

Un excellent ouvrage à mettre entre les mains des enthousiastes du brave commandant Mar-